

Lausanne, le 15 juillet 1865

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 33

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178129>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an : 4 fr. — Six mois : 2 fr. — Trois mois : 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; au Cabinet de lecture, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 15 juillet 1865.

La jeunesse des écoles de Lausanne a eu cette semaine la fin de son année d'études, et les fêtes qui l'accompagnent. Lundi, c'étaient les promotions de l'école supérieure et industrielle des filles; mardi, celles de l'école moyenne et mercredi celles du collège cantonal. Enfin jeudi arrivait le couronnement de toutes ces petites solennités, la *fête du Bois*, la plus populaire de toutes les fêtes lausannoises, celle qui attire en Sauvabelin tous les âges et toutes les classes de la population. Impatiemment attendue par la jeunesse des deux sexes, la *fête du Bois* revient chaque année plus fraîche et plus attrayante, malgré son antique origine.

Nous ne saurions rendre avec plus de simplicité les charmes de cette délicieuse journée qu'en empruntant à notre regretté poète national, J.-J. Porchat, la description suivante, récitée aux promotions de l'école moyenne de Lausanne, le 11 juillet 1861, et à celles du collège cantonal, mercredi dernier, 12 juillet, cette dernière fois avec une légère variante. Nous dirons, pour ceux de nos lecteurs qui peuvent l'ignorer, que les deux établissements sont réunis pour la fête, et pendant que les *Collégiens* dirigent leur flèches sur un pauvre *more* qui n'en peut mais, les *Moyens* s'occupent à enlever à un soleil doré ses plus beaux rayons. De là vient que le digne ami de la jeunesse qui a écrit les lignes suivantes a dû, pour arranger tout le monde, parler du *more* pour les uns et du *soleil* pour les autres.

La fête du Bois,

par J.-J. Porchat.

Quelle est sur le coteau cette foule nouvelle,
Et dans Sauvabelin quel plaisir nous appelle?
Ecoutez! De là-bas nous répond le tambour.
Voyez, loin du Château, romantique séjour,
Au pas accéléré la milice enfantine
Serpenter sur les flancs de la verte colline!
C'est la *fête du Bois* qui l'arrache au sommeil.
Le ciel à ce beau jour accorde un beau soleil.
Mais la troupe guerrière est d'une autre entourée;
Les parents, les amis, escorte désirée,

Caravane confuse, ont suivi le drapeau.
Le plaisir au vieillard aplanit le coteau.
D'abord il faut lutter de bonheur et d'adresse.
Venez! Dans la clairière un poteau que l'on dresse
Aux traits de nos archers offre un but glorieux.
Quel objet de leur troupe a fixé tous les yeux?
C'est un *brillant soleil* qui fièrement s'étale,
Et bientôt va subir une éclipse totale.
Après quelques assauts, de l'astre dépecé
Sur vingt képis divers les rayons ont passé.
Un seul prix reste encore, et, longtemps réfractaire,
Montre qu'en Suisse un roi n'est pas facile à faire.
Il en faut un pourtant, et déjà l'appétit,
Tout autant que l'honneur, à chaque enfant le dit.
On attend, pour servir, que le peuple ait un maître.
Pour avoir à dîner, chacun aspire à l'être.
Qui saura de régner conquérir le beau droit?
Ici le plus heureux, ailleurs le plus adroit.

Qu'il vive? Il est sacré par cent voix unanimes.
Sa flèche porte encor ses titres légitimes.
Il marche en rougissant, de la foule escorté,
Et, monarque amovible, il règne sans fierté.
A table! Il en est temps pour les jeunes convives!
Voyez toutes ces mains diligentes, actives.
Entendez les chansons, et bientôt les santés,
Avec de longs vivats partir de tous côtés!
On chante la Patrie, heureuse, et libre, et bonne,
Et la charmante paix que le Seigneur lui donne.
La Paix! Vous qui l'aimez, c'est à vous, jeunes sœurs,
A vous qu'il sied toujours d'en fêter les douceurs.
Pour le bal de famille accourez à vos frères.
Venez, formons gaiement sous les yeux de nos mères
Les danses du pays, et ne vous plaignez pas,
Si nos pieds malappris manquent parfois le pas.
On nous dit que la valse est un plaisir frivole...
Ce n'est pas à danser qu'on s'exerce à l'école.

Ainsi de la journée arrive le déclin.
Quels moments! Tout Lausanne est à Sauvabelin.

* Pour le collège, ces quatre vers sont remplacés par ceux-ci:
C'est un pauvre Africain, victime infortunée,
Qu'à mourir lentement le sort a condamné.
Après de longs assauts, du maure transpercé
Sur vingt képis divers les membres ont passé.